

72



# AFRIQUE

## COSTUMES DU SÉNÉGAL.

1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	

N<sup>os</sup> 1, 2 et 3. — Nègresses du Sénégal.

N<sup>o</sup> 1. — Haut bonnet orné de mousseline blanche; anneaux d'oreilles; *ferdah* (manteau) en toile de coton. — N<sup>o</sup> 2. — Mouchoir noué au-dessus de la tête; anneaux d'oreilles; double collier de perles et un autre uniquement composé d'amulettes; *ferdah*. — N<sup>o</sup> 3. — Ruban fait avec une *tamba-sembé* (écharpe); cheveux disposés en petites tresses; anneaux d'oreilles; *ferdah*.

N<sup>o</sup> 4. — Maure sénégalais. Turban en soie; manteau de coton.

Ce sont les Portugais qui ont appliqué aux tribus nomades du Sahara occidental, mélange de Berbères et d'Arabes, le nom générique de Maures, donné lors des invasions musulmanes à tous les conquérants venus de la Mauritanie en Espagne.

N<sup>os</sup> 5 et 6. — Nègres vêtus de longs manteaux de coton.

La figure n<sup>o</sup> 5 a de plus une pièce d'étoffe à fleurs rejetée sur l'épaule; sa coiffure se compose d'un mouchoir négligemment noué. La figure n<sup>o</sup> 6 a des anneaux d'oreilles et un collier à triple rang.

N<sup>o</sup> 7. — Noir dont la longue chemise est couverte d'un *boubou* en guinée de coton bleu; colliers auxquels sont suspendus plusieurs petits sacs contenant des talismans.

N<sup>o</sup> 8. — *Tiedos* (homme d'armes) de la côte des Graines.

Coiffure de coton avec un os posé dessus pour seul ornement; espèce de

hausse-col en cuir avec bande transversale d'étoffe bleue; bandoulière en peau de panthère, la partie inférieure disposée en giberne pour les munitions; petit sabre de fabrication indigène; ceinture en étoffe bleue et ceinture de cuir attachant à un pagne en feuilles d'arbre séchées; aux jambes, des anneaux composés de coquillages; fusil à percussion.

N<sup>o</sup> 9. — *Tiedos* de la côte des Graines.

Turban de laine; hausse-col avec deux bandes transversales d'étoffe bleue et blanche; bandoulière dont l'extrémité inférieure forme giberne; sabre à poignée de bois; pagne de coton rouge; gourde de paille; anneaux de jambes en métal; la lance, arme nationale des Africains.

N<sup>o</sup> 10. — Femme du Sénégal.

Turban à bordure blanche et bleue; cheveux disposés en petites tresses; chemise à larges demi-manches; *ferdah* dont les plis pittoresques recouvrent une longue robe; anneaux d'oreilles et collier.

N<sup>o</sup> 11. — *Tiedos* armé d'une lance à pointe allongée.

Bonnet ou serre-tête en coton blanc, maintenu sous le menton par une jugulaire; par-dessus la chemise un *boubou* dont les amples manches sont relevées sur les épaules; ceinturon et giberne en cuir rouge; ceinture en tresse de soie; sandales en cuir.

Le Sénégal est un fleuve du Soudan occidental qui donne aujourd'hui à une belle et grande contrée un nom qu'il doit à la peuplade berbère *Zenega*, établie sur sa rive droite lorsque le navigateur portugais Lancelot le découvrit en 1447.

On appelle Soudan occidental tous les pays baignés par le Sénégal; et comme *Soudan* veut dire *pays des noirs*, on ne doit pas en détacher la partie nommée *Sénégalie*, qui ne forme une contrée à part, ni sous le rapport ethno-

logique, car elle renferme les mêmes races que le bassin du Niger ou Soudan central, ni sous le rapport politique, car, à part quelques points appartenant aux Français et aux Anglais, les pays voisins renferment une foule d'États indépendants.

On trouve au Sénégal la race blanche et la race noire qui est la race indigène.

Comme en Algérie, la race blanche se divise en Berbères et en Arabes.

La première race blanche qui vint occuper l'Afrique septentrionale fut celle des Berbères dont les *Zenega* étaient une des nations les plus importantes. Nomades, braves, ils parcouraient ces contrées brûlantes pour trafiquer avec les noirs. Ce sont eux qui, au onzième siècle de notre ère, formèrent la secte des Almoravides (*el morabetin*, mot dont les navigateurs et commerçants du Sénégal ont fait *marabouts*) et fondèrent l'empire qui s'étendit sur toute la Barbarie et le sud de l'Europe. Ils se soumirent et se mêlèrent aux Arabes lorsque ceux-ci envahirent l'Afrique. Aujourd'hui, les habitants, depuis le littoral de la Méditerranée jusqu'au pays des Noirs, sont à peu près, par parties égales, d'origine berbère et d'origine arabe.

La race noire offre trop de mélanges pour que l'on puisse retrouver toutes ses divisions; il est cependant aisé de reconnaître chez elle trois éléments bien distincts : les Peuls, les Malinkés et les Yollofs. (Voir la planche l'Anneau, Afrique.)

Les Peuls, race brune aux traits presque européens, à l'intelligence développée, sont répandus dans le bassin du Sénégal et celui du Niger; ils jouent le principal rôle. De mœurs très douces, leur instinct prédominant les porte à la vie pastorale. Dans les migrations et déplacements causés par les guerres de conquête religieuse, les Peuls se sont mélangés avec leurs captifs ou voisins de la race noire; et lorsque, dans une de leurs peuplades, l'élément noir entre dans une notable proportion, la race mélangée est désignée au Sénégal par le nom de *Toucouleur*.

Les Malinkés sont généralement des noirs de haute taille, au système musculaire très développé et aux cheveux crépus. Ils diffèrent toutefois des nègres de la région équatoriale ou du Congo; leur visage n'a rien de désagréable, sans que ce perfectionnement vienne toujours d'un mélange de sang peul. Ils représentent la race la plus portée à la culture et au commerce, quoique assez guerrière par tempérament.

Les Yollofs sont les plus beaux, les plus grands et les plus noirs de tous les nègres de l'Afrique. Braves, d'une grande sobriété naturelle, lorsqu'ils ne sont pas musulmans, on les voit s'adonner absolument à l'ivrognerie quand leurs relations commerciales les mettent en rapport avec les Européens. Leurs rois, reines et chefs sont ivres du jour où ils entrent en fonctions jusqu'au jour où ils meurent.

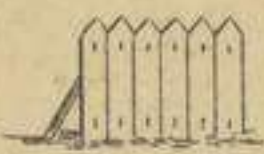
Le mélange des Européens et des indigènes a produit une population de couleur qui a soigneusement conservé la manière de vivre de ses pères. Les mulâtresses sont désignées sous le nom portugais de *signores* (dames).



AFRIQUE

AFRICA

AFRIKA



IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Charpentier lith.

Les rapports commerciaux ont pris une extension dont le costume africain subit les diverses influences. Partout aujourd'hui on trouve la toile d'Amérique, fortement mélangée de coton ; le *danumer malekani* des marchés fundjés ; les étoffes de soie et toutes celles de coton, teint ou non, qui sont entrées dans le commerce et qui y règnent en vertu des lois de la mode.

Dans les pays où s'est enraciné l'islamisme, le costume présente plus d'uniformité. On retrouve chez les musulmans de diverses nationalités les vêtements que l'on vend dans les bazars de Constantinople, de Smyrne, de Damas, etc. Ce sont les turbans, les burnous, les pardessus, les longues chemises, les souliers, tout le costume oriental à ses différents degrés, depuis la plus grande magnificence jusqu'à la plus solide simplicité. Grâce aux caravanes, ces produits pénètrent jusque dans l'intérieur du continent.

Les produits indigènes se répandent aussi du nord jusque dans les régions équatoriales. Ils consistent en bonnets d'étoffes diverses ou en chapeaux de paille tel que le *bambara* à haute cuve et à larges bords ; en vêtements tels que la *ferdah* et le *tobé*, généralement faits avec une toile de coton nommée *guinée* (voir Afrique, planche l'Anneau). Les Sénégalais ont aussi acquis une véritable supériorité dans les arts qui mettent le cuir en œuvre.

La *ferdah* est une grande pièce d'étoffe le plus souvent blanche avec un liséré en couleur ; on la dispose autour du corps en plis plus ou moins harmonieux. Elle est particulièrement usitée chez les Abyssiniens qui l'appellent *schama*, chez les Bedjas et les Fundjés.

Le *tobé* est un large surtout en forme de chemise, muni de manches très amples et d'une ouverture pour passer la tête ; on le fait en coton diversement colorié. Le plus joli est le type gris-perle du Soudan central.

Quelques nations portent encore des pagnes ; ce sont généralement des tissus de coton indigène servant à la fois d'appoint dans les marchés et de marchandises d'échange aux naturels qui en font un grand usage pour confectionner leurs vêtements.

Toutes les populations du Sénégal, à l'exception des tribus de marabouts maures, sont guerrières. L'arme nationale est la lance ; elle sert à piquer et à porter des coups. La pointe varie à l'infini, depuis la lance dentelée en forme de poinçon jusqu'à la lance étroite et allongée. Le croc du fer de lance, surtout de celles qui se replient comme les dents d'un râteau, est de formes diverses. Sur chaque surface de la lance s'étend un tube de fer en sens longitudinal et quelquefois dans une direction opposée pour servir à l'écoulement du sang.

On trouve aujourd'hui des armes à feu non seulement chez les Berbères mahométans, mais encore chez beaucoup de peuples de l'ouest, du sud et de l'est de l'Afrique. Il est rare de rencontrer, au Sénégal, un *tiedos* qui n'ait pas son fusil sur l'épaule. Mais, dans l'intérieur, ces armes sont moins en usage.

En Afrique, il n'y a absolument que les gens de rien, les *mousquinn*, comme disent les Arabes, qui sortent seuls. Un nègre de bonne maison est toujours armé jusqu'aux dents et suivi de ses parents *griots* (bouffons) et captifs, armés aussi. La puissance du personnage se mesure au nombre de ses suivants, à la profusion de leurs armes et à la recherche de leurs costumes.

*Documents provenant du musée des colonies, installé au palais de l'Industrie par les soins du ministère de la Marine.*

*Voir, pour le texte : Raffènel (A.), Nouveau Voyage dans le pays des nègres ; 1856. — M. le général Faidherbe, Notice sur la colonie du Sénégal ; 1859. — Voyages et expéditions au Sénégal et dans les contrées voisines, documents officiels publiés depuis 1857 par le ministère des colonies (Tour du Monde, 1861). — L'amiral Fleuriot de Langle, Croisières à la côte d'Afrique (Tour du Monde, 1872). — Hartmann, les Peuples de l'Afrique, 1878.*

